

Dinu Lipatti © photo X..., Collection Liliana Pavelescu





Récital Lipatti à la Konzerthaus (Mozart-Saal) de Vienne, 26 mars 1942 © Ed. Grafoart, Bucarest



Les mains de Dinu Lipatti © photo X..., Ed. Grafoart, Bucarest

### En guise de liminaire

La présente édition du dernier récital de Dinu Lipatti au festival de Besançon – dont on sait les conditions dramatiques dans lesquelles il s'est déroulé – s'est fixé pour but d'en donner pour la première fois une version non seulement complète mais se référant aux meilleures sources – en particulier sous l'autorité du spécialiste Mark Ainley. Et c'est encore une fois grâce à l'INA que, par chance, nous avons retrouvé les bandes originales de 1950, enregistrées avec les moyens de la Radiodiffusion Française (R.T.F.). Solstice a choisi d'éditer ce récital tel que conservé sur ces bandes avec la présence de souffle. Il s'agit là d'un choix artistique et d'un souci d'authenticité. Ainsi, avons-nous soigneusement conservé les arpegges esquissés par Lipatti avant chaque œuvre. En revanche, le fameux choral de Bach *Jesus, bleibet meine Freunde* concluant le récital n'y figure pas pour la bonne raison que, selon toute vraisemblance, celui-ci n'a pas été enregistré.

Si Lipatti, à bout de forces, renonce en effet à jouer la 14<sup>ème</sup> Valse de Chopin, personne à ce moment-là ne peut imaginer qu'il trouvera comme par miracle le courage de remonter sur scène pour jouer son "bis" favori en sorte que se confirme hélas l'hypothèse couramment admise : par respect pour l'artiste, on avait arrêté l'enregistrement.

En conclusion et avec toutes les réserves d'usage, nous sommes donc fondés à tenir la présente version pour historique.

Yvette Carbou

\*

### By way of an introduction

The aim of the present release of Dinu Lipatti's last recital at the Besançon Festival – about which we know the dramatic conditions in which it took place – is to give, for the first time, a version not only complete but going back to the best sources – in particular under the authority of the specialist Mark Ainley. And it is once again thanks to the I.N.A. (National Audiovisual Institute) that, by chance, we found the original tapes from 1950, recorded with the means of the French Radio (R.T.F.). Solstice elected to release this recital as preserved on these tapes with the presence of hiss. This was an artistic choice stemming from a concern of authenticity. In that way, we have carefully preserved the arpeggios sketched by Lipatti before each work. On the other hand, the famous Bach chorale 'Jesus, bleibet meine Freunde' that concluded the recital is not present for the simple reason that apparently it was never recorded.

Although an exhausted Lipatti in fact renounced playing the 14<sup>th</sup> Chopin Waltz, no one at that moment could have imagined that he would, by some miracle, find the strength and willpower to return on stage to play his favorite encore that is, alas, confirmed by the most commonly admitted hypothesis: out of respect for the artist, the recording had been stopped.

In conclusion, and with all the customary reservations, we thus have grounds for considering the present version historic.

Yvette Carbou

\*

## Annonces

### 1ère annonce (page 8)

Partita en si b majeur de Jean Sébastien Bach – Sonate en la mineur K. 310 de Mozart

### 2ème annonce (page 12)

Sonate en la mineur K. 310 de Mozart.

Ce récital donné par Dinu Lipatti va se poursuivre maintenant avec deux *Impromptus* de Schubert. A 30 ans Schubert n'avait pas encore réussi à vaincre l'indifférence du grand public et surtout celle des éditeurs de musique, mais une exécution de son *Voyage d'hiver* à Vienne lui valut soudain des comptes rendus si élogieux que deux maisons d'édition sérieuses, Probst à Leipzig et Schott à Mayence, lui firent des offres de service. Schubert, enchanté, envoya à Schott une longue liste de manuscrits importants, mais l'éditeur dont la fièvre s'était vite calmée, ne voulut retenir que les *Impromptus* pour piano en les payant soixante florins. Quelques mois plus tard, Schott avait réfléchi et reprenait sa parole en informant l'auteur que la clientèle française n'était pas favorable à ce genre de composition. Il lui conseillait d'écrire quelque chose de moins difficile mais néanmoins brillant. Schott calomniait nos compatriotes français qui se sont chargés de lui donner un démenti formel car les *Impromptus* de Schubert ont toujours obtenu chez nous un très vif succès et figurent au répertoire de tous nos grands pianistes.

Mesdames, Messieurs, vous allez entendre maintenant, interprété par Dinu Lipatti, deux *Impromptus* de Schubert.

### 3ème annonce (page 15)

Deux *Impromptus* de Schubert.

Mesdames, Messieurs, ce récital de piano donné par Dinu Lipatti en la Salle du Parlement à l'occasion du festival international de Besançon va prendre fin avec l'audition intégrale des 14 *Valses* de Chopin.

\*

## Announcements

### 1st Announcement (track 8)

Partita in B flat major by Johann Sebastian Bach – Mozart's Sonata in A minor K. 310

### 2nd Announcement (track 12)

Sonata in A minor K. 310 by Mozart.

This recital given by Dinu Lipatti will now continue with two *Impromptus* by Schubert. At the age of 30, Schubert had not yet succeeded in overcoming the indifference of the general public and especially that of music publishers. But a performance of his *Winterreise* in Vienna suddenly earned him such laudatory reviews that two serious publishing houses, Probst in Leipzig and Schott in Mainz, made him service offers. Delighted, Schubert sent a long list of important manuscripts to Schott, but the publisher's enthusiasm died out quickly, and they only wanted the *Impromptus* for piano, paying sixty florins for them. A few months later, Schott had given it further thought and went back on their word, informing the composer that the French clientele was not keen on this type of composition. They advised him to write something less difficult but nonetheless brilliant. Schott maligned our French compatriots who took it upon themselves to formally refute this as Schubert's *Impromptus* have always had considerable success in France and are part of the repertoire of all our great pianists.

Ladies and gentlemen, you are now going to hear, performed by Dinu Lipatti, two *Impromptus* by Schubert.

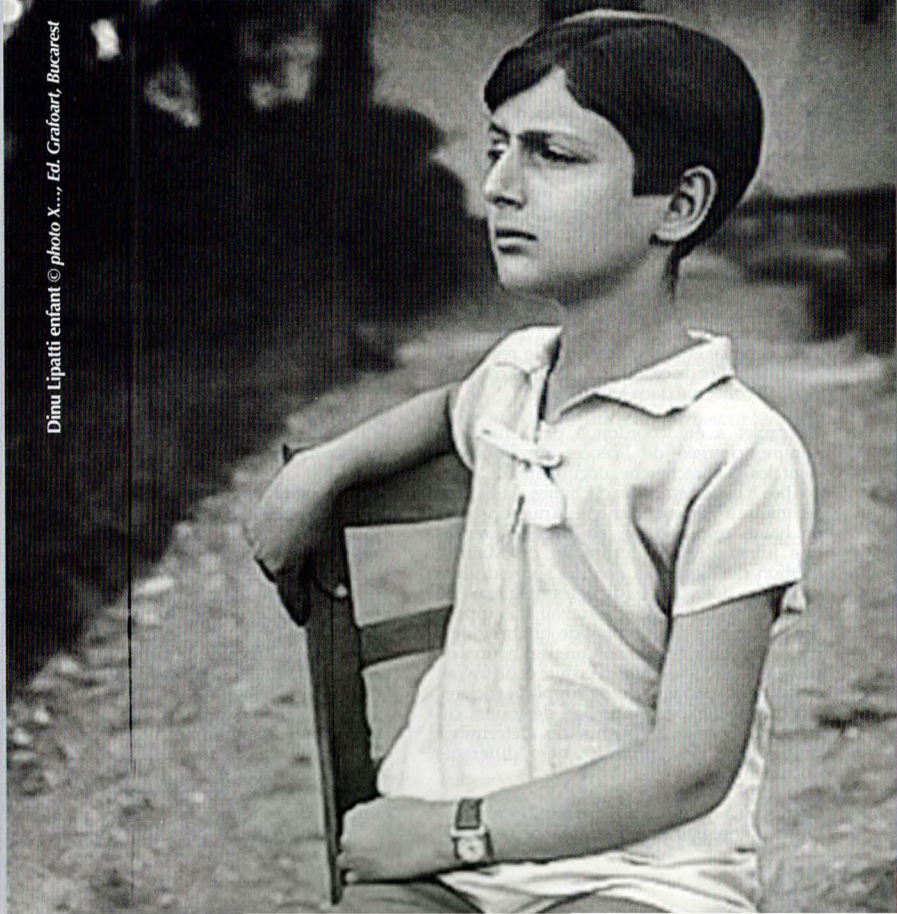
### 3rd Announcement (track 15)

Two *Impromptus* by Schubert.

Ladies and gentlemen, this piano recital given by Dinu Lipatti at the Salle du Parlement on the occasion of the Besançon International Festival, will conclude with the complete cycle of Chopin's 14 *Waltzes*.

\*

Dinu Lipatti enfant © photo X..., Ed. Grafoart, Bucarest



*Car nous n'aurons plus à mourir pour vivre...*

Mikhail Eminescu (1850-1889)

Le 16 septembre 1950, un groupe d'auditeurs privilégiés assistaient à ce qui devait être le dernier concert d'un pianiste roumain exceptionnel, Dinu Lipatti (1917-1950), prestation de clôture du troisième Festival de Besançon, en la Salle du Parlement du Palais de Justice. Moins de deux mois plus tard s'éteignait le musicien, également compositeur.

A la demande de l'éditrice Yvette Carbou, les équipes de l'INA se sont lancées avec rigueur, persévérance et enthousiasme à la recherche de l'intégralité de ce fameux "dernier concert" de 1950 conservé dans leur fonds.

Ce projet a été coordonné par Christiane Lemire, chargée de licences physiques et digitales. La recherche documentaire a été confiée à la signataire de ces lignes ; la gestion technique à Vincent Fromont, la numérisation en haute résolution à Ian Debeerst tandis que Julien Brechot, technicien de Maîtrise Gestion des Stocks, a apporté son aide à la recherche des sources dans les magasins de Saint-Rémy-l'Honoré. Ce travail d'équipe a duré plusieurs mois : plus de quatre-vingts messages échangés, de nombreuses heures de recherche documentaire, d'écoute et de travail de numérisation à partir de supports anciens. Un travail d'expertise poussé de toutes ces sources sonores a permis de déterminer précisément les origines des différents documents.

Composé à l'origine de sept bandes magnétiques, l'enregistrement original de ce récital

a vécu bon nombre d'aventures au fil des décennies, avec production de copies plus ou moins complètes : une enquête passionnante et complexe, à l'image de l'histoire des archives audio et écrites, favorisée par l'évolution des moyens technologiques.

Retrouver l'enregistrement "le plus intégral possible" du concert du 16 septembre 1950 nécessita d'explorer au-delà de la seule référence connue du récital. Et c'est en "recollant" les morceaux, c'est-à-dire en comparant les matériels et les informations, qu'il a été possible de reconstituer le programme intégral effectivement exécuté ce jour-là : Partita de Bach, Sonate de Mozart, deux Impromptus de Schubert, Chopin... mais seulement 13 valses et non 14 comme cela fut annoncé.

Tout laissait à penser que la *Grande Valse brillante opus 18* en ré bémol majeur était l'ultime interprétation du pianiste malade et à bout de forces, selon les témoignages. Mais un document INA, "Compilation d'archives sonores sur le Doubs et la Franche-Comté" daté du 6 septembre 1951 nous a mis sur la piste d'un "plus" En effet, il y était question de ce concert du 16 septembre 1950 et d'un "dernier bis".

Dans une allocution du 6 septembre, extraite de la diffusion du concert qui ouvre le Festival de 1951 (document INA identifié mais non complètement détecté au moment de la recherche), le vice-président du Festival explique comment il a été choisi

de rendre hommage à l'artiste en faisant le lien entre les deux Festivals.

Le quatrième Festival de Besançon débute donc le 6 septembre 1951 avec un concert dédié à Dinu Lipatti, interprété par l'Orchestre National de la RTF sous la direction de son compatriote et parrain Georges Enesco. En ouverture, il est diffusé un enregistrement sur un support disque 78 tours à gravure directe de la dernière œuvre exécutée par Lipatti, testament musical, reflet évident pour ses proches de son être intérieur : le choral "Jesus bleibet meine Freude", prélude de la cantate BWV 147 "Herz und Mund und Tat und Leben" dite de la Visitation, de Jean Sébastien Bach (document INA, diffusé le 6 septembre 1951 sur la Chaîne Nationale à 20h.45). Voici l'ensemble des propos du Docteur Bidault, vice-président du festival :

"[...] Grâce à Dinu Lipatti, va cesser le morcellement du festival surgissant à chaque mois de septembre et séparé par de longs silences. [...]. Cette victoire de la musique, cette présence de Lipatti, cette continuité de la mission artistique, nous allons tenter de l'exprimer ce soir. Nous entendrons d'abord les dernières notes du récital du 16 septembre 1950 : le choral extrait de la cantate de la Visitation de Jean Sébastien Bach, le dernier bis du dernier concert de Lipatti. Quelle que soit la qualité de l'enregistrement, si quelque imperfection technique trahit le talent du pianiste, vous voudrez bien la mettre au compte de l'insuffisance du progrès scientifique. Puis, sans transition, nous écouterons Lipatti interpréter non pas la musique d'un autre mais s'exprimer lui-même dans son œuvre propre. Et c'est le compositeur Lipatti qui sera interprété par

l'Orchestre de la Radiodiffusion Nationale, par son épouse et son élève sous la direction du maître de l'auteur, le grand Georges Enesco. Et c'est ainsi que le premier concert du quatrième festival succèdera sans interruption aux mani-festations du précédent. [...]"

Lors de cette même diffusion, juste avant le concert, Noël Boyer, présent le 16 septembre 1950, raconte les souvenirs de cette journée :

« [Dinu Lipatti] était programmé pour l'après-midi au Parlement vers 16h. Il était arrivé le matin. L'enregistrement ou plutôt la diffusion se faisait en direct ; et une demi-heure avant que le public ne se présentât devant la salle du Parlement, nous apprenions que Lipatti était à son hôtel, terrassé par une crise.

Madeleine Dinu Lipatti était évidemment à ses côtés dans un état que vous pouvez deviner, et un miracle s'est produit : cinq minutes exactement avant l'annonce du concert, nous avons vu Dinu Lipatti arriver, soutenu par son admirable femme, et je dis bien soutenu, car il marchait à peine.

Une demi-heure auparavant, les médecins étaient encore à son chevet, lui faisant piqûre sur piqûre. Il faisait très beau, il faisait très chaud ; un fauteuil nous avait été préparé dans la petite pièce qui nous servait de studio, et qui servait en même temps de studio de repos, de loge de repos pour tous les artistes qui donnaient des récitals dans la salle du parlement. Un fauteuil avait été aménagé ; devant ce fauteuil, trois "Calor" électriques étaient braqués, une couverture de laine attendait Dinu Lipatti qui, blême, grelottant de sueurs froides, s'affalait dans ce fauteuil.

Lorsque vint le moment de jouer, nous hésitions encore à donner l'antenne et à faire l'annonce. Mais l'heure était venue, inexorable. Et c'est

là où le miracle de la musique se produisit : à ce moment-là, rejetant couverture, se levant, écartant les radiateurs électriques, Dinu Lipatti, d'un pas ferme, vif, assuré, allait jusqu'à son piano.

Et vraiment l'on peut dire que la musique a été pour Dinu Lipatti, à cet instant, un véritable souffle de vie. Entre chaque morceau [lire : groupe de pièces], il venait s'affaler dans ce fauteuil. On lui faisait une piqûre, on lui donnait un cordial, et il repartait pour jouer."

Pourquoi diffuser un enregistrement sur disque et non sur bande magnétique ? Rappel historique de Vincent Fromont, chargé de l'unité de restauration des documents sonores radiophoniques à l'Ina :

"En 1950, la bande magnétique est en train d'arriver à la radio nationale française. Ce n'est pas encore un support courant de diffusion. Malgré une évidente bien meilleure qualité sonore, ce support encore rare est souvent recopié sur disques... avant d'être réutilisé pour d'autres enregistrements ou mis au rebut après quelques utilisations. Le disque est roi et sert à presque tout. Ce n'est que lorsque la bande se démocratise que la bascule se fait dans la première moitié des années 1950, jusqu'en 1958, année où le disque est abandonné au profit de la bande."

D'autres documents annexes ont permis de retrouver des informations allant dans le sens d'un choral de Bach en dernier bis : rapports d'écoute effectués à l'époque, feuilles de relevé de droits d'auteurs établies lors des diffusions, ou encore journaux de programme. L'écoute complémentaire

d'autres émissions liées à l'événement a été aussi d'une grande aide.

Dans son émission "Papier à musique", hommage rendu à Dinu Lipatti à l'occasion du cinquantenaire de sa disparition, diffusée le 11 décembre 2000 sur France Musique, Alain Pâris évoque "notamment ce concert mythique au festival de Besançon au mois de septembre 1950, qui a été son dernier concert et qui par bonheur a été enregistré par la radio."

Toujours d'après Alain Pâris, le pianiste a bien joué ce choral en guise d'adieu à son public en fin de récital mais aucune trace n'est restée de cette interprétation.

Le récital ne fut pas diffusé en direct. Nous pouvons supposer que la radio n'a pas pris le risque d'un direct pouvant être interrompu à tout moment en raison de l'état physique de l'artiste.

C'est sur la Chaîne Nationale de la RTF, que les auditeurs purent entendre le dimanche 1<sup>er</sup> octobre 1950 et en différé à 11h. du matin, le programme offert quelques jours plus tôt au public bisontin. Une des fonctions des archives sonores de l'INA étant de permettre la magie de l'intemporalité, ce même concert est désormais disponible pour toute oreille du XXI<sup>ème</sup> siècle et des siècles à venir, dans sa version d'origine, ainsi que l'ont écouté les auditeurs.

Brigitte Decroix  
Documentaliste Multimedia INA  
juin-octobre 2018

U/ Samedi 16 Septembre — 17 heures

SALLE DU PARLEMENT

## RÉCITAL DE PIANO

par Dinu LIPATTI

### PROGRAMME

PARTITA EN SI BEMOL MAJEUR .....	J.-S. BACH
SONATE EN LA MINEUR (K.-V. 310) .....	W.-A. MOZART
DEUX IMPROMPTUS .....	SCHUBERT
AUDITION INTÉGRALE DES 14 VALSES .....	CHOPIN

PIANO GAVEAU

RADIO DIFFUSION FRANÇAISE  
COORDINATION DE LA PRODUCTION

REPUBLIQUE FRANÇAISE  
*Chambre de Commerce de Besançon*  
**RELEVÉ DES DROITS D'AUTEURS** N° 34246

TITRE DE LA PRODUCTION: *Revue Dinu Lipatti*  
ENREGISTREMENT N°: *N 14 168* DU *16/1/50* CENTRE OU STUDIO: *Teater* CHAÎNE: *A*  
EMISSION (3) le *1 octobre 1950* à *11* h. *12* m. *20* s.

TITRES DES ŒUVRES	GENRE (4)	Durée	AUTEURS	COMPOSITEURS	ARRANGEURS	MARQUES & N° DES DISQUES
<i>Partite en 6 mouvements</i>	<i>piano</i>	<i>45'</i>		<i>L. Bartok</i>		
<i>Sonate en la mineur 1873/10</i>	<i>"</i>	<i>14'</i>		<i>A. Mozart</i>		
<i>Deux symphonies</i>	<i>"</i>	<i>9'</i>		<i>Schubert</i>		
<i>H. Vivaldi</i>	<i>"</i>	<i>33'</i>		<i>Chopin</i>		
<i>13</i>		<i>21'</i>				

LE RÉGISSEUR DE PRODUCTION

(1) Indiquer s'il s'agit de : MUSIQUE, LETTRES, VARIÉTÉS.  
(2) N° fourni par le Régisseur d'Exploitation.  
(3) Diffusion en direct.  
(4) Indiquer s'il s'agit de : ORCHESTRE, CHANT, VIOLON, PIANO, etc...  
(5) Lorsqu'il s'agit de disques de concert.

Relevé des droits d'auteurs © Institut National de l'Audi-visuel

Programme du récital du 6 septembre 1951 © Festival de Besançon

A/

**Jedi 6 Septembre - 20 h. 45**

**Théâtre Municipal**

## HOMMAGE A DINU LIPATTI

Musique d'Europe Centrale

Orchestre National de la Radiodiffusion Française

Direction : Georges ENESCO

Solistes : Madeleine DINU LIPATTI et Bela SIKI

### PROGRAMME

#### Première Partie

Allocution par M. le Dr BIDAULT, Vice-Président du Festival

1. Symphonie Concertante pour 2 pianos et Orchestre
2. Rapsodie N° 2 en ré majeur

Lipatti  
Enesco

#### Deuxième Partie

3. Musique pour cordes, batterie et célesta
4. « Tziganes », 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Mouvements

Bartok  
Lipatti

Pianos Gaveau

## Le dernier récital de Dinu Lipatti

Donné le 16 septembre 1950 dans le cadre du Festival International de Musique de Besançon, le dernier récital de Dinu Lipatti demeure un événement légendaire du fait de son exceptionnelle qualité musicale et, plus encore, en raison des circonstances qui l'entourèrent. Après avoir été radiodiffusé, son enregistrement fit l'objet d'un disque qui remporta un succès planétaire auprès de la critique comme du public.

Ce récital marque en outre le couronnement d'une vie qui, à maint égard, pourrait être qualifiée d'hollywoodienne. Né dans une famille bourgeoise à Bucarest (Roumanie) en 1917 (sa date de naissance du 19 mars serait le 1<sup>er</sup> avril dans le calendrier actuel), filleul du grand compositeur et violoniste Georges Enesco, il manifeste des aptitudes musicales dès son plus jeune âge. Au Concours International de Musique de Vienne en 1933, le jeune Lipatti âgé de seize ans ne remporte que le deuxième prix ex-æquo, ce qui incite le grand Alfred Cortot à protester et à refuser de signer le certificat du pianiste. Un an plus tard, Lipatti commence cinq années de formation à Paris avec Cortot, lequel dira qu'il n'avait rien à lui apprendre. Au début de la guerre, en 1939, Lipatti retourne dans son pays natal mais, lors d'une tournée européenne en 1943, il s'installe en Suisse, acceptant l'année suivante un poste de professeur au Conservatoire de Genève.

Lipatti commence à se faire une réputation considérable grâce à ses tournées à travers l'Europe et à ses enregistrements pour Columbia (une filiale d'EMI), qui suscitent critiques enthousiastes et récompenses (sa *Sonate en si mineur* de Chopin de 1947 remporte le Grand Prix du Disque). Toutefois, les mystérieux symptômes qu'il commence à ressentir dès son arrivée à Genève sont ceux de la maladie de Hodgkin, ce qui l'oblige à annuler concerts et séances d'enregistrement. Au début de 1949, Lipatti doit quitter précipitamment les Pays-Bas où il devait entamer une tournée de dix jours pour rentrer en Suisse ; il se verra ensuite dans l'incapacité de jouer pendant encore dix mois : Witold Małcużyński le remplace pour une tournée de trois mois en Australie et les enregistrements prévus du *Troisième Concerto pour piano* de Bartók et des *Valses* de Chopin sont annulés.

En 1950, financées par de riches soutiens, des injections expérimentales de cortisone redonnent temporairement à Lipatti la force de se prêter à une dernière série d'enregistrements, avec du matériel transporté spécialement à Genève, afin de pérenniser un peu plus de l'art du pianiste. Cependant, son état empire et il ne donnera plus que quelques autres concerts dont une brillante interprétation du *Concerto K. 467* de Mozart au Festival de Lucerne le 23 août et ce fameux récital du 16 septembre au Festival international de musique de Besançon. Onze semaines plus tard, le 2 décembre 1950, Dinu Lipatti meurt à l'âge de trente-trois ans.

## Un programme moins fatigant

Alors même qu'il souffrait de la maladie de Hodgkin, Lipatti connut cependant des rémissions qui lui permirent de donner quelques concerts mémorables avec des programmes parfois héroïques : c'est ainsi que son récital de 1948 à la Salle Pleyel comprenait cinquante minutes de Bach, deux *Études* et la *Barcarolle* de Chopin et concluait avec les *Études symphoniques* de Schumann ! Toutefois, pour ménager ses forces et réduire le risque d'annulation pour raison de santé, Lipatti conçut un "programme moins fatigant" pour ses récitals : la *Partita en si bémol majeur BWV 825* de Bach, la *Sonate en la mineur K. 310* de Mozart, deux *Impromptus* de l'op. 90 de Schubert et quatorze *Valses* de Chopin. Il commença à roder ce programme en 1949, le jouant pour la première fois à Berne en décembre de cette année (curieusement, un auditeur rapporta qu'il joua en bis l'une des *valses posthumes* de Chopin qui ne figurait pas dans son enregistrement du cycle habituel des quatorze *Valses*).

Une fois qu'on eut invité Lipatti à jouer au Festival de Besançon, s'ensuivit une correspondance visant à mettre au point les détails de son récital et de son séjour. Le pianiste dut clarifier certains points de son programme et corrigea une erreur en précisant qu'il jouait la *Sonate en la mineur* de Mozart et non la *Sonate en la majeur* avec les variations et la célèbre *Marche turque*. Lorsque son engagement fut confirmé,

on fit des réservations pour Lipatti, son épouse, son ami Georges Schwob ainsi que son médecin, le docteur Henri Dubois-Ferrière et son épouse Gabrièle, à l'hôtel des Bains de Besançon.

## Lipatti à Besançon

Le pianiste et son entourage arrivèrent à Besançon la veille du récital et, le 16 septembre au matin, il semblait en bonne forme lorsque Dubois-Ferrière prit quelques photographies de Dinu, Madeleine et d'autres à l'hôtel et près du taxi qui allait les emmener à la salle du Parlement pour la répétition. La même pellicule comporte une douzaine de photographies de Lipatti travaillant dans la salle, prises par Dubois-Ferrière et le directeur du festival, Roger Hauert, qui témoignent du noble comportement du pianiste au clavier et de la façon dont il variait la position de sa main selon le compositeur.

À mesure que la journée avançait, l'état de Lipatti empira – avec une fièvre terrible et des crises douloureuses – et, dès le début de l'après-midi, on pensait qu'il lui faudrait renoncer à son récital. À quinze heures, le médecin appela les responsables du festival pour leur dire qu'il fallait annuler. La direction le supplia de jouer n'importe quoi, "ne serait-ce que trois notes" et quand Lipatti apprit que la salle était déjà pleine deux heures avant, il se dit qu'il ne pouvait reculer. À seize heures, il se sentait même assez bien pour penser qu'il pourrait au

moins tenter de jouer la première moitié du programme. Lipatti fut conduit à la salle du Parlement par son épouse et Dubois-Ferrière et monta l'escalier avec leur aide. La salle était archicomble : des auditeurs avaient pris place sur des chaises et sur les marches autour de la scène, débordant jusque dans le hall d'accueil.

### Le récital

Lipatti s'avança vers le piano Gaveau, où un verre d'eau était posé sur le côté gauche, et joua des arpèges pour s'échauffer – la tradition de "préluder" était courante au XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup>. Malgré un accroc mineur dans ses arpèges initiaux, il joua l'intégralité de la *Partita en si bémol majeur* de Bach avec une précision et une aisance exquises. Il regagna ensuite une pièce sur le côté de la scène avant de revenir au piano. La série d'arpèges suivante modula de *si bémol majeur* à la *mineur*, puis il joua la *Sonate K. 310* de Mozart en y conjuguant énergie et poésie. Des applaudissements enthousiastes saluèrent la conclusion de la sonate et le pianiste quitta une nouvelle fois la scène avant de revenir achever la première partie du programme. Un prélude improvisé d'une étonnante beauté conduisit à une superbe lecture des deux *Impromptus* centraux de l'op. 90 (D.899) de Schubert – une interprétation passionnée de l'*Impromptu en sol bémol majeur* suivie d'un *Impromptu en mi bémol majeur* vélocé dont l'élan contredisait la mauvaise condition physique de l'interprète.

À la fin de l'entracte, le pianiste revint sur scène pour la deuxième partie du programme, le cycle de quatorze *Valses* de Chopin. Après avoir préludé, Lipatti se lança dans la lecture de ces œuvres, suivant un ordre qu'il avait lui-même conçu ; comme les *Valses* n'avaient pas été composées au même moment, disait-il, et n'étaient donc pas destinées à être jouées comme un recueil, il était plus logique, musicalement, d'adapter leur enchaînement (il faut noter que l'ordre de ces *Valses* en récital est légèrement différent de celui des disques qu'il avait faits pour Columbia deux mois plus tôt, car ceux-ci exigeaient qu'elles soient judicieusement agencées pour tenir sur des faces de 78-tours de quatre à cinq minutes). Lipatti eut à cœur de traduire la saveur émotionnelle et le caractère propre à chaque valse, faisant montre à cette fin d'un phrasé et de nuances raffinés. Néanmoins, à mesure que le récital progressait, des signes de fatigue commencèrent à apparaître : il omit des reprises et abrégéa légèrement les *Valses* op. 34/2 (8<sup>ème</sup> du programme) et op. 70/ 2 et 3 (10<sup>ème</sup> et 11<sup>ème</sup> du programme), puis fit une faute importante dans les dernières mesures de la *Valse en la bémol majeur* op. 64/3 (la 12<sup>ème</sup> du récital). Il joua ensuite la célèbre *Valse en mi bémol majeur* op. 18 – la première composée par Chopin – avec beaucoup de vivacité et d'héroïsme, suscitant une soudaine salve d'applaudissements enthousiastes du public.

Ce qui arriva ensuite s'avère sans aucun doute l'incident le plus tragique de la vie de Lipatti. Le pianiste attaqua la dernière

œuvre au programme – la *Valse en la bémol majeur*, op. 34/1 –, mais dut bientôt s'arrêter. Il se sentait trop faible pour continuer. Il se leva et retourna à sa loge. Le public resta assis en silence pendant ce qui sembla une éternité. Lipatti finit par revenir et joua Bach comme une prière finale, mettant un terme à sa carrière avec la transcription de *Jésus, demeure ma joie* faite par Myra Hess qui avait été un leitmotiv tout au long de sa carrière (c'était la première pièce qu'il avait jouée à son premier récital à Paris, en 1935, à la mémoire de son professeur de composition récemment décédé, Paul Dukas). On a rapporté après sa mort que cette transcription fut son unique bis ; mais les journaux locaux, *La République* et *Le Comtois*, rendant compte du récital, rapportent que Lipatti avait joué trois bis, tous de Bach. Ceux-ci n'ont pas été officiellement identifiés ; toutefois, Lipatti avait récemment achevé sa propre transcription de la *Pastorale BWV 590* (dont le troisième mouvement est la dernière pièce qu'il joua pour son épouse Madeleine quand il se mit au piano une ultime fois le 20 novembre de cette année). Il joua en outre la *Sicilienne* de Bach-Kempff lors d'un entretien radiophonique deux semaines après le récital de Besançon (sans qu'on ait pu en trouver d'enregistrement), et l'un des journaux nota que Lipatti avait joué "une sicilienne". Il semble donc que ces deux œuvres, avec *Jésus, demeure ma joie*, aient été son chant du cygne à la fin de cet émouvant concert. Malheureusement, aucun enregistrement de cette partie du récital n'a été retrouvé.

### L'enregistrement

Le récital de Lipatti à Besançon était à l'origine censé être retransmis en direct mais, étant donné la santé précaire de l'artiste, on décida d'enregistrer le concert en vue d'une diffusion ultérieure. Des ingénieurs du son de la Radiodiffusion française étaient sur place pour le graver sur disques 78-tours qui devaient par la suite être transférés sur bande magnétique, avec des annonces faites par Jean Toscani. Il fut diffusé pour la première fois deux semaines après l'événement, le 1<sup>er</sup> octobre, puis de nouveau le 3 décembre, le lendemain de la mort de Lipatti.

Lorsque Columbia France publia un coffret de cinq microsillons pour commémorer le cinquième anniversaire de la disparition du pianiste en 1955 (FCX 491-495, également disponible en cinq microsillons séparés), les deux *Impromptus* de Schubert du récital de Besançon figuraient sur l'un des disques (FCX 495). Ces deux œuvres de Schubert étaient les seules œuvres au programme du récital que Lipatti n'avait pas gravées en studio lors de ses ultimes séances en juillet 1950.

Vers cette même époque, Jacques Leiser, qui devint par la suite agent artistique basé à New York, travaillait pour Pathé Marconi (filiale française d'EMI) à Paris ; alors qu'il cherchait dans les archives de la Radio française des retransmissions de Furtwängler pour éventuelle publication,

il tomba sur la fiche correspondant à la bande du récital de Besançon. Il attira l'attention de ses supérieurs sur l'existence de cet enregistrement et suggéra de le publier mais ne fut pas entendu parce que le récital présentait des œuvres qui figuraient déjà dans la discographie en studio de Lipatti et que la qualité technique de la bande n'était pas du niveau d'un enregistrement commercial.

Leiser n'en poursuivit pas moins son idée de publier le récital et il fut finalement décidé de l'éditer sur Columbia-France (FCX 698-699) ainsi que sur Angel Records, label nouvellement créé aux USA par EMI (album 3556B). A cette époque, Columbia-États-Unis détenait les droits des enregistrements Columbia produits en Europe, ce qui empêchait EMI de publier aux USA les disques Lipatti Columbia-Angleterre. Étant donné que le récital de Besançon n'était pas un enregistrement de studio et que Lipatti était sous contrat avec EMI, l'enregistrement pouvait ainsi être publié aux USA sous le label Angel Records, donnant de ce fait une exclusivité dans ce pays aux réalisations Lipatti.

Ce disque suscita, de la part de la critique comme du public, une réaction bien plus favorable que celle à laquelle, réticents, les responsables s'attendaient. Le magazine américain *Saturday Review* daté du 27 avril 1957 publia un article

sur Lipatti et l'enregistrement, annoncé en couverture avec une photo de lui, dans lequel le renommé critique Irving Kolodin s'extasiait sur l'interprétation ; les éloges sur son jeu furent unanimement enthousiastes parmi les critiques et les mélomanes. Il fut ensuite publié à travers le monde et de nouveau encensé ; et depuis lors, l'enregistrement est devenu un classique du disque, l'un des plus célèbres concerts jamais enregistrés.

À la sortie du disque, tant les critiques que les auditeurs furent intrigués par les arpegges improvisés de Lipatti avant les œuvres de Bach et de Mozart : c'était une tradition qui pour l'essentiel était passée de mode à l'époque bien que Wilhelm Backhaus ait continué de la cultiver jusqu'à son ultime concert en 1969. Si les applaudissements et les préludes de Lipatti précédant le Bach et le Mozart y étaient inclus, ce n'était pas le cas pour ceux du Schubert et du Chopin – inconséquence plutôt étrange. Sur le présent CD – la toute première remastérisation de la bande radio originale depuis la première publication du concert en 1957 –, les arpegges de Lipatti sont enfin présentés intégralement, avec tous les applaudissements et les annonces de la retransmission historique de 1950.

#### Parties inédites du récital

Les questions se sont posées des années durant sur la tentative avortée de Lipatti de

jouer la dernière *Valse* au programme et sur les Bach avec lesquels il a conclu le concert. Un ingénieur du son de la radio aurait affirmé qu'il avait arrêté d'enregistrer parce que les moments ultimes du récital semblaient trop personnels. Il est possible qu'on ait éteint le matériel de prise de son quand Lipatti quitta la scène et resta en coulisses pendant un temps significatif et qu'on ne l'ait pas rallumé quand il en émergea pour sa dernière apparition mais rien n'est moins sûr. Néanmoins, il n'y a pas de trace de ces parties du récital dans les archives de la Radio française (INA) et, à notre connaissance, seules les œuvres complètes déjà publiées en disque ont survécu.

Demeurait néanmoins une alléchante éventualité : celle que la transcription de *Jésus, demeure ma joie* jouée en bis par Lipatti ait pu survivre. Le 6 septembre 1951, le Festival de Besançon ouvrit sa saison avec un concert à la mémoire de Dinu Lipatti dirigé par Georges Enesco, dont les solistes étaient l'épouse de Lipatti, Madeleine, et son élève Béla Siki. Le directeur du festival, Roger Hauert, prononça un émouvant discours pour présenter le concert et annonça que le public entendrait Dinu Lipatti jouer "les dernières notes du récital du 16 septembre 1950 [...] le dernier bis du dernier concert de Lipatti" avant de diffuser dans la salle *Jésus, demeure ma joie*. Après quelques secondes de brouhaha émanant du public et des musiciens d'orchestre qui s'échauffaient, brouhaha que firent bientôt cesser les auditeurs plus attentifs,

la salle s'emplit d'un silence révérencieux tandis qu'on écoutait un enregistrement de Lipatti jouant cette œuvre. Le son de la retransmission de ce concert de 1951 avec l'enregistrement diffusé sur les haut-parleurs de la salle était loin d'être idéal mais, manifestement, on pensait que c'était bien là l'enregistrement de la prestation de Lipatti à Besançon, comme venait de le laisser entendre Roger Hauert. Récemment, deux techniciens en ont néanmoins effectué une analyse spectrale par ordinateur, révélant pour conclure qu'en réalité, ce qui avait été diffusé lors de ce concert d'hommage de 1951 n'était autre que l'enregistrement fait par Lipatti en studio le 24 septembre 1947 (Columbia LC 30).

Il est encore possible qu'un disque de transcription de ce bis ou d'autres parties du récital qui n'avaient pas été transférées sur la bande radiodiffusée puisse être découvert : en fait, il en existe au moins un. Une partie de la bande radio originale différerait en effet des disques commercialisés du récital : plusieurs mesures manquaient dans *l'Impromptu en sol bémol majeur* de Schubert, coupure plutôt abrupte qui montrait clairement qu'un peu de musique avait été éliminé (de la deuxième moitié de la mesure 16 à la fin de la mesure 24). Toutefois, la pièce telle que publiée est complète, sans qu'il manque de musique dans l'enregistrement.

En 2015, un disque de transcription original de cette interprétation de *l'Impromptu*

de Schubert, fait par la Radiodiffusion française et ayant appartenu à Madeleine Lipatti, fut trouvé dans la collection de Werner Unger – il lui était parvenu par l'intermédiaire de la famille du regretté Marc Gertsch, un admirateur de Lipatti qui avait hérité de certaines possessions de Madeleine. Lorsque, cette année-là, ce disque fut transféré en ma présence, la raison de la coupure dans la bande radiodiffusée devint évidente : le doigt de Lipatti avait glissé et fait une fausse note à la basse au début de la mesure 20, au milieu du passage coupé dans la bande de la radio. On ne sait pas si c'est le pianiste, son épouse ou les producteurs de la radio qui avaient décidé de couper le passage comportant cet accroc, mais manifestement quelqu'un avait choisi d'omettre une partie de l'exécution pour éviter qu'on entende la faute lors de la diffusion du récital.

On a supposé que seule était disponible la bande radiodiffusée où manquaient ces huit mesures et demie et que, pour pouvoir présenter l'*Impromptu en sol bémol majeur* de Schubert dans son entier sur un disque du commerce, les ingénieurs du son avaient remplacé les mesures manquantes par un contenu musical identique provenant de la suite de l'œuvre : les mesures 17 à 23 s'avèrent en effet semblables aux mesures 63 à 69. Toutefois, la musique des mesures 16 et 24 ne correspond pas exactement à celle des mesures 62 et 70 – et pourtant le disque du commerce présente toute la musique de l'œuvre.

Il apparaît donc que Madeleine Lipatti a fourni le disque de transcription dont on sait maintenant qu'il était en sa possession et que les ingénieurs du son ont habilement assemblé une interprétation composite de la pièce entière en utilisant à la fois son disque et la bande radiodiffusée, éliminant la faute tout en présentant l'œuvre dans son intégralité. En l'occurrence, Madeleine voulait certainement préserver la réputation de perfectionniste de son époux : Lipatti lui-même avait en effet affirmé dans un entretien qu'il aimait enregistrer parce qu'on pouvait "éliminer ce qui n'est pas bon" ; c'était donc se conformer, semble-t-il, à ce souhait que de supprimer cette fausse note assez patente (en vérité, cela fait sourire de nos jours tant pareille pratique est devenue monnaie courante). Toujours est-il que le montage était si habile qu'il est passé entièrement inaperçu jusqu'à ce jour (même au prix d'une écoute attentive, il est pratiquement impossible à détecter). Reste que l'étude informatique de la version publiée l'établit sans conteste : les mesures 17 à 20 correspondent à cent pour cent aux mesures 63 à 66 – elles peuvent se lire simultanément en parfaite synchronisation – tandis que les autres portions insérées dans le passage manquant sur la bande radio correspondent à celles du disque de transcription de Madeleine.

Le présent CD comporte les mesures inédites provenant de ce même disque qui avait été donné à Madeleine Lipatti

par la Radiodiffusion française, si bien qu'on entend pour la première fois l'œuvre exactement telle que Lipatti l'a jouée lors de son légendaire récital de Besançon. Le léger accroc à la mesure 20 est en fait un moment très touchant et très humain qui semble avoir conduit le pianiste à ajouter encore plus de gravité et de modelé dramatique dans les mesures qui suivent immédiatement.

L'existence de ce disque de transcription amène à se demander si d'autres disques originaux faits lors du concert ont survécu, notamment du début de la dernière *Valse* de Chopin que Lipatti tenta de jouer (avant que les appareils ne soient éteints, s'ils l'ont bien été) ainsi que des bis. Hélas, rien n'a été trouvé dans les archives de la Radio française ou dans les collections privées, bien qu'il soit possible que des disques originaux aient pu finir entre les mains de particuliers comme ce fut le cas de celui de l'*Impromptu* de Schubert.

### L'héritage

Le dernier récital de Dinu Lipatti s'impose comme un témoignage majeur sur le pouvoir de la musique ; et pourtant, il s'en est fallu de peu qu'il ne se volatilise, comme d'innombrables concerts de musiciens légendaires avant lui. Lipatti a failli ne pas jouer – mais finalement, il l'a quand même donné ce récital qui a été enregistré, diffusé et publié en disque. Huit clichés réalisés par le photographe local, Michel Meusy,

avec son Rolleiflex rendent le caractère poignant de cet événement, montrant tout autour du piano le public assis observant Lipatti, aussi complètement absorbé que le pianiste lui-même dans son jeu. Tour à tour serein et douloureux, le visage de Lipatti reflète l'ampleur de l'émotion que le musicien mit dans ce concert légendaire. Ses images, alliées à son enregistrement désormais célèbre, constituent un captivant hommage à l'un des musiciens les plus acclamés du XX<sup>e</sup> siècle aux prises avec les affres de ce qui fut sa dernière apparition publique.

Nadia Boulanger, le professeur de composition de Lipatti (et sa "mère spirituelle", comme il disait lui-même), conseillait aux mélomanes : "Écoutez les disques de Dinu Lipatti. Écoutez-les de nombreuses fois. Entourez-les de silence, sans lequel il n'y a pas de réelle attention et vous comprendrez quel message ils nous délivrent." Près de soixante-dix ans après le mythique récital de Lipatti à Besançon, les mélomanes du monde entier peuvent désormais entendre et voir mieux que jamais auparavant ce qui se dégageait de cette soirée mémorable et mieux apprécier son atmosphère captivante comme la profonde musicalité dont fit montre Lipatti à cette occasion.

© Mark Ainley, octobre 2018

(adapté de l'anglais par Dennis Collins et François Carbou)

\*

En répétition © photo Henri Dubois-Ferrière-Roger Hauert / collection Liliana Pavelescu



En répétition © photo Henri Dubois-Ferrière-Roger Hauert / Collection Liliana Pavelescu





En répétition © photo Henri Dubois-Ferrière-Roger Hauert / Collection Liliana Pavelescu

Le récital © photo Michel Meusy





Le récital © photo Michel Meusy



Le récital © photo Michel Meusy



Le récital © photo Michel Meusy



Le récital © photo Michel Meusy

## Le pathétique récital de Dinu Lipatti

L'émotion qui étreignait la gorge des spectateurs qui s'entassèrent samedi après-midi dans la salle du Parlement a atteint, en fin de concert, une intensité poignante.

Dinu Lipatti, jeune pianiste dont la renommée fait chanceler celle des plus grands maîtres du clavier était là et la noblesse de son attitude imposa à la salle un respect qui tempéra, tout au long de ce concert, l'ardeur d'un enthousiasme qui n'osait se manifester trop bruyamment.

Pour commencer, Dinu Lipatti joua la Partita en si bémol majeur de Bach. D'une dignité sans compromis, son interprétation, dont la nuance reste sans cesse asservie à une forme contra-punctique qui est en elle seule, déjà un vrai chef d'œuvre, nous a donné de Bach quelques pages où la pureté d'expression était alliée à une clarté d'exposition sans défaut.

Dans la Sonate en la mineur de Mozart, dont l'andante recèle des phrases d'une évocation presque tragique, le jeu sensible et léger

de Dinu Lipatti nous fit oublier la vision enfantine à laquelle nous sommes trop souvent accoutumés pour nous donner de cette œuvre un aspect profondément humain, dont la délicatesse extrême était dépouillée de toute sensiblerie.

L'audition presque intégrale des deux impromptus de Schubert et des Valses de Chopin (celle en mi bémol exceptée) nous permit de mieux apprécier encore la virtuosité impeccable, souple, légère, frémissante et la sensibilité sans mièvrerie ni excès, de ce très grand musicien.

Et la Sicilienne et le choral de Bach (O Jésus mon doux maître) que nous avons entendus également en bis quelques jours plus tôt, nous ont paru clairs admirablement ce récital et cette déjà vieille querelle d'une interprétation discutée. La serene beauté de la musique de Bach ne souffre pas d'excès. Sa véritable grandeur, sa dignité ont été magistralement rendues par Dinu Lipatti, dont le monde entier souhaite un prompt et durable rétablissement, venu qui fut traduit dans les applaudissements que la salle, debout, prodige la musique.

digne sans fin à ce véritable génie  
Le BEOTIEN.

Compte-rendu du journal "Le Comtois" © Festival de Besançon

## RECITAL DE PIANO. Dinu LIPATTI.

Surmontant avec un courage extraordinaire, une grande fatigue, tenant avant tout à faire face à ses engagements, Dinu LIPATTI est monté samedi sur l'estrade de la Chambre des audiences solennelles, ancienne Salle du Parlement de Franche-Comté, devant un public particulièrement nombreux, puisque le Parlement, proprement dit et l'antichambre, étaient archi-combles.

Nul ne fut déçu, le prodigieux artiste s'est prodigué en toute simplicité et chacun put apprécier le virtuose que les capitales ont, au cours de ces dernières années très justement applaudi.

Nous n'aurions garde d'analyser le jeu clair et subtil de Dinu LIPATTI et son tempérament, d'au-

tres plumes tous autorisées ont déjà jeté à tous les vents, les échos de soirées magnifiques, où, comme samedi, Bach, Mozart, Schubert et Chopin ont trouvé un traducteur de première grandeur.

Disons simplement, qu'égal à la réputation qui lui est faite, l'éminent artiste fut digne du « FESTIVAL » et que les portes du Parlement se sont fermées, jusqu'à l'an prochain, en beauté.

Objet de moult rappels, amplement mérités, le prestigieux pianiste qui se double aussi d'un compositeur, fit droit à la requête des auditeurs et les « bis » se succédèrent, dont l'un était une transcription due au talent de l'artiste lui-même.

Compte-rendu du journal "La République" © Festival de Besançon

*For we shall no longer have to die in order to live...*  
Mikhail Eminescu (1850-1889)

On 16 September 1950, a group of privileged listeners attended what would prove to be the last concert of an exceptional Rumanian pianist, Dinu Lipatti (1917-1950), the closing event of the third Besançon Festival, in the Salle du Parlement of the Palais de Justice. Less than two months later, the musician, also a composer, passed away.

At the request of record producer Yvette Carbou, the INA teams embarked, with rigour, perseverance and enthusiasm, on a search for the complete recording of this famous 'final concert' of 1950, preserved in their collections.

This project was coordinated by Christiane Lemire, in charge of physical and digital licences. Documentary research was entrusted to the author of these lines; the technical management and sound restoration to Ian Debeerst; whereas Julien Brechot, technician of Maîtrise Gestion des Stocks, contributed his help in looking for sources in the shops of Saint Rémy l'Honoré. This teamwork lasted several months: more than 80 messages were exchanged, numerous hours of documentary research, listening, and more than 60 hours of digitisation and restoration of old supports. An exhaustive job of expertise of all these sound sources allowed for determining precisely the origins of the various documents.

Originally consisting of seven magnetic tapes, the original recording of this recital went through a good number of adventures over the decades, with more or less complete copies produced. This was a fascinating, complex investigation, in the image of the history of the audio and written archives, favoured by the evolution of technological means.

Going back to 'the most complete possible' recording of the concert of 16 September 1950 necessitated exploring beyond the sole known reference of the recital. And it was in 'pasting together' the pieces, i.e., by comparing the materials and information, that it was possible to reconstruct the whole programme performed that day: a Bach Partita, a Mozart Sonata, two Schubert Impromptus, and Chopin... but only 13 Waltzes and not all 14 as announced.

Everything suggests that the *Grande valse brillante in D flat major, Op. 18* was the final interpretation by the exhausted, ailing pianist, according to witnesses. But an INA document, 'Compilation d'archives sonores sur le Doubs et la Franche-Comté', dated 6 September 1951, put us on the trail of a 'plus'. Indeed, there was question of this concert of 16 September 1950 and a 'final encore'.

In an allocution of 6 September, taken from the broadcast of the concert that opened the 1951 festival (INA document identified but not completely detected at the moment of the search), the vice-

president of the festival explained how he was chosen to pay homage to the artist by making the connection between the two festivals.

The fourth Besançon Festival therefore began on 6 September 1951 with a concert dedicated to Dinu Lipatti, performed by the Orchestre National de la RTF, conducted by his compatriot and godfather, George Enescu. To open, a recording was played on a direct-to-disc 78 support of the last work performed by Lipatti, a musical testament and, for those close to him, the obvious reflection of his inner being: the chorale 'Jesus bleibet meine Freude', prelude to Johann Sebastian Bach's Cantata BWV 147 'Herz und Mund und Tat und Leben', called The Visitation (INA document, broadcast on 6 September 1951 on the National Channel at 8.45 pm). Here are the complete remarks of Doctor Bidault, vice-president of the festival:

'[...] Thanks to Dinu Lipatti, the dividing up of the festival occurring every September and separated by long silences is going to cease. [...] We are going to try to express this victory of music, this presence of Lipatti, this continuity of the artistic mission this evening. First of all, we shall hear the last notes of the recital from 16 September 1950: the chorale taken from Johann Sebastian Bach's Visitation Cantata, the last encore from Lipatti's last concert. Regardless of the quality of the recording, if some technical imperfection betrays the pianist's talent, you can chalk that up to the inadequacy of scientific progress. Then, without transition, we shall hear Lipatti not interpreting music

by someone else but expressing himself in a work of his own. And it is the composer Lipatti who will be performed by the Orchestre de la Radiodiffusion Nationale, by his wife and pupil under the direction of the composer's master, the great George Enescu. And thus the first concert of the fourth festival will follow the events of the previous one without interruption. [...]

During this same broadcast, just before the concert, Noël Boyer, present on the 16<sup>th</sup> of September 1950, related his memories of that day:

'[Dinu Lipatti] was programmed for the afternoon at the Parlement around 4 o'clock. He had arrived that morning. The recording, or rather the broadcast, was being done live; and a half-hour before the audience arrived at the Salle du Parlement, we learnt that Lipatti was at his hotel, felled by an attack. 'Madeleine Dinu Lipatti was obviously at his side in a state you can imagine, and a miracle occurred: exactly five minutes before the announcement of the concert, we saw Dinu Lipatti arrive, supported by his admirable wife, and I say well supported because he could barely walk. 'A half-hour earlier, the doctors were still at his bedside, giving him shot after shot. It was lovely weather, very hot. An armchair had been prepared for us in the small room that served as our studio, as well as a rest studio for all the artists who gave recitals in the Salle du Parlement. An armchair had been set up, and in front of it, three electric heaters; a woollen blanket awaited Dinu Lipatti who, wan and shivering in a cold sweat, was sprawled in this armchair.

*'When it came time to play, we were still hesitating over going on the air and making the announcement. But inexorably, the time had come. And that's when the miracle of music occurred: at that moment, throwing back the blanket, standing, pushing the electric heaters aside, Dinu Lipatti, with a firm, lively, assured step, walked to his piano. And it can truly be said that, at that moment, music was a veritable breath of life for Dinu Lipatti. Between each [group of] piece[s], he came and collapsed in this armchair. He was given a shot, he was given a cordial, and off he went again to play.'*

Why broadcast a recording on disc and not on magnetic tape? An historic reminder by Vincent Fromont, in charge of the restoration of radio sound documents unit at the INA:

*'In 1950, magnetic tape was just arriving at the French national radio. It was not yet a common broadcast support. Despite sound quality that was obviously much better, this support, still rare, was often recopied on discs... before being reused for other recordings or being thrown out after a few uses. The disc was king and used for almost everything. It was only when tape became more popular and available that the balance shifted in the first half of the 1950s, up until 1958, the year the disc was abandoned in favour of tape.'*

Other appended documents allowed for finding information referring to a Bach chorale as 'final encore': listening reports made at the time, royalty statements drawn up during the broadcasts, or even programme journals. Complementary

listening to other broadcasts linked to the event were also of considerable help.

In his 'Papier à musique' programme, broadcast on 11 December 2000 on French Radio, Alain Pâris paid homage to Dinu Lipatti on the occasion of the fiftieth anniversary of his death, and evoked *'in particular this legendary concert at the Besançon Festival in the month of September 1950, which was his last concert and which was fortunately recorded by the Radio.'*

Again, according to Alain Pâris, the pianist indeed played this chorale as a farewell to his audience at the end of the recital, but no trace of that interpretation remains.

The recital was not broadcast live. We can suppose that the Radio did not wish to take the risk of a 'live' that might be interrupted at any moment owing to the artist's physical state.

It was on the French Radio's Chaîne Nationale that listeners were able to hear, on Sunday the 1<sup>st</sup> of October 1950 at 11 a.m., the programme offered a few days earlier to the Besançon audience. One of the functions of the INA sound archives being to permit the magic of timelessness, this same concert is henceforth available. This concert is available for every ear of the 21<sup>st</sup> century and the centuries to come, in its original version, as the first listeners heard it.

Brigitte Decroix  
INA Documentalist, June-October 2018  
(translated by John Tyler Tuttle)

\*



Alfred Cortot et Dinu Lipatti © photo X..., Ed. Graoart, Bucarest

E.N.M. - 19-III-59

Monsieur le Ministre, (Balauricio)

C'est avec une profonde et reconnaissante émotion que je fais accueil, au nom de l'Ecole Normale de Musique, au geste de sympathie culturelle du Gouvernement roumain dont Votre Excellence a bien voulu suggérer l'initiative, et qui la rend depositaire de l'effigie destinée à perpétuer, au seuil de la Salle de Concerts où il a connu ses premiers triomphes pianistiques, la mémoire, aussi chère à notre cœur qu'à notre admiration, du magnifique messager de la Musique qu'aura été notre cher et inoubliable Dinu Lipatti.

Son image - qui prend place ici, aux côtés de celle de Georges Enesco, le plus illustre représentant musical de votre grand pays, lequel aux côtés de Nadia Boulanger, de Paul Dukas, d'Yvonne Lefébure et de Charles Münch, aura secondé et enrichi le développement de dons exceptionnels dont le témoignage aura été donné par l'appartenance de Dinu à notre Ecole durant les cinq années de son séjour à Paris, de 1934 à 1939, - y représentera pour nous le symbole le plus <sup>convaincant</sup> de l'application studieuse mise au service des plus hautes aspirations artistiques.

Et je ne saurais personnellement oublier que, à partir de son installation en Suisse, où elle devait coïncider avec la mienne, et jusqu'à l'apogée, interrompue par un cruel destin, d'une carrière qui promettait de faire de lui l'une des étoiles les plus lumineuses de la pléiade des interprètes musicaux de notre temps, il avait conservé, avec cette touchante modestie et ces scrupules d'authenticité dont il entourait la traduction des nouveaux textes sonores destinés à enrichir son répertoire, la touchante habitude de m'en réserver la primeur, me donnant ainsi le privilège d'être le premier à applaudir à ses ferventes interrogations des chefs d'œuvre de notre art. Car il n'y était pour moi d'autre rôle que de m'émerveiller; ses dons innés s'apparentant à ceux dont

11  
faisait état dans un lointain passé la Maître de Franz Schubert adolescent qui disait de lui: il n'est rien à lui enseigner des secrets de la musique: il les a déjà tous devinés ou pressentis dans leur essence la plus profonde!

Cher Dinu - ton éphémère passage parmi nous ne t'aura pas seulement mis, d'un consentement universel, à la première place des pianistes de ta génération. Il laisse dans le souvenir de ceux qui t'ont approché et entendu, la certitude que le destin se fût-il montré moins avare de tes jours, ton nom se fut inscrit au nombre de ceux dont la légende entretient la mémoire dans les aspirations de tous les jeunes virtuoses en devenir, et dont les exemples transcendants auront su magnifier avec la noblesse et la dignité qui lui est indispensable, l'exigeant exercice de la haute mission artistique à laquelle ils entendent se consacrer.

C'est dans cet esprit d'affinités <sup>spirituelles</sup> ~~spirituelles~~ que se verra entourée dans ce lieu qui t'était familier, l'image qui nous y restitue l'illusion de ta présence humaine.

Et encore une fois, Excellence, laissez-moi vous remercier d'avoir si délicatement compris ce que représente pour notre Ecole, l'émouvante offrande dont vous nous confiez la garde pour les temps à venir.

The last recital of Dinu Lipatti, held at the Besançon International Music Festival on September 16, 1950, was a legendary event. The circumstances leading to the great pianist's performance were extraordinary, the recital itself was musically remarkable, and the recording of the concert that was broadcast and subsequently released has garnered tremendous critical and public acclaim worldwide.

Dinu Lipatti's final concert was the pinnacle of a life story that seems almost Hollywood-esque. Born into a bourgeois family in Bucharest, Romania in 1917 (his March 19 birthdate would be April 1 using today's calendar), the godson to the great composer and violinist Georges Enescu demonstrated his musical aptitude from a very young age. At the 1933 Vienna International Music Competition, the 16-year-old Lipatti tied for second place, which prompted the great Alfred Cortot to protest and refuse to sign the pianist's certificate. A year later, Lipatti would begin five years of tutelage in Paris with Cortot, who would say that he had nothing to teach him. With the winds of war in 1939, Lipatti returned to his native land, but on a European tour in 1943 settled in Switzerland, the following year accepting a teaching position at the Geneva Conservatory.

Lipatti began to achieve great distinction as he toured throughout Europe and as his recordings for EMI's sub-label Columbia received rave reviews and awards (his 1947 Chopin *B Minor Sonata* won the Grand Prix du Disque). However, the mysterious symptoms that had begun to manifest upon his arrival in Geneva developed into Hodgkin's Disease, which led to the cancellation of concerts and recording sessions. In early 1949 Lipatti had to be whisked back to Switzerland from Holland, where he had been due to start a 10-day tour, and he was unable to play another concert for 10 months: Witold Malcużyński took his place on a 3-month tour of Australia and scheduled recordings of Bartók's *Third Piano Concerto* and the Chopin *Waltzes* in October were cancelled.

In 1950, experimental cortisone injections funded by wealthy supporters were temporarily able to give Lipatti enough strength to make a final series of recordings on equipment driven to Geneva specially to capture more of the pianist's artistry on disc. However, his condition soon worsened and he would give only a few more concerts, including a brilliant performance of Mozart's *Concerto K. 467* at the Lucerne Festival on August 23 and a glorious recital at the Besançon International Music Festival on September 16. Eleven weeks later on December 2, 1950, Dinu Lipatti died at the age of 33.

### A Less Tiring Programme

Even when suffering from Hodgkin's, Lipatti was occasionally healthy enough to give some momentous performances of heroic programmes: his 1948 Salle Pleyel recital featured 50 minutes of Bach, two *Études* and the *Barcarolle* of Chopin, and Schumann's *Études symphoniques*. However, in order to conserve his strength and reduce the potential for cancellations when his health was more unstable, Lipatti devised a 'less tiring programme' for his recitals: Bach's *Partita in B-Flat Major BWV 825*, Mozart's *Sonata in A Minor K. 310*, Two Schubert *Impromptus* from Op. 90, and Chopin's 14 *Waltzes*. He began preparing this programme while recuperating in 1949, playing it for the first time in Bern in December of that year. (Intriguingly, one earwitness reported that he played as an encore one of the posthumous Chopin *Waltzes* not included in his recording of the usual cycle of fourteen.)

After Lipatti was contacted to perform for the Besançon Festival, correspondence ensued to organize the details of his appearance and stay. The pianist had to clarify details about the programme, correcting an error by specifying that he was playing the Mozart *Sonata in A Minor* and not the *A Major Sonata with variations* and the famous *Turkish March*. As his booking was confirmed, reservations were made for Lipatti, his wife, his friend Georges

Schwob, and his doctor Henri Dubois-Ferrière and his wife Gabrièle to stay at the Hotel des Bains in Besançon.

### Lipatti in Besançon

The pianist and his entourage arrived in Besançon the day before the recital, and on the morning of September 16 he appeared to be in fine health as Dubois-Ferrière captured some photographs of Dinu, Madeleine, and others at the hotel and approaching the taxi that would take them to the morning rehearsal at the Salle du Parlement. The same roll of film includes a dozen or so photographs of Lipatti practicing in hall that were taken by both Dubois-Ferrière and festival director Roger Hauert, showing the pianist's dignified composure at the keyboard and how his hand position varied when he played works by different composers.

As the day progressed, Lipatti's condition worsened - he developed a terrible fever and was experiencing painful attacks - and by the early afternoon it was thought that he would need to forego the recital. At 3 pm the doctor called festival officials to tell them that the recital would have to be canceled. The directors pleaded that he attempt to play anything, 'even three notes,' and when Lipatti heard that the hall was already full two hours before the concert was due to begin, he felt impelled to perform. By 4 pm he was feeling well enough to think he could at least attempt to

play the first half of the programme. Lipatti was escorted to the Salle du Parlement by his wife and Dubois-Ferrière, climbing the stairs with their support. The hall was filled beyond capacity: audience members were seated in chairs and on the steps around the stage, additionally overflowing into the reception area outside the entrance doors.

### The Recital

Lipatti walked to the Gaveau piano – a glass of water notably present on the left side – and played arpeggios as a warm-up, a tradition of ‘preluding’ that had been common in the 19th and early 20th century. Despite a minor fumble in his opening arpeggios, he played the entirety of Bach’s *B-Flat Partita* with exquisite poise and precision. Lipatti made his way to a room off the side of the stage before returning to the piano. His next set of arpeggios modulated from *B-Flat Major* to *A Minor* and then he proceeded to play Mozart’s *Sonata K.310* with remarkable drive and poetry. Rapturous applause greeted the conclusion of the performance and Lipatti once again left the stage before returning to complete the first half of the programme. Preluding of astounding beauty led into a glorious reading of the central two Schubert *Impromptus* from Op. 90 (D. 899), an impassioned interpretation of the *G-Flat Major Impromptu* followed by a fleet-fingered *E-Flat Major Impromptu* whose momentum and precision belied Lipatti’s ill health.

After intermission, the pianist returned to the concert platform for the second half of the programme, the cycle of Chopin’s 14 *Waltzes*. After preluding, Lipatti launched into his traversal of these works in an order of his own devising; he had stated that because the *Waltzes* were not composed at the same time and therefore not intended to be played as a set, it made more musical sense to adjust the sequence (it is worth noting that the order of these *Waltzes* in recital is slightly different than in the records produced for EMI two months earlier, as those required strategic arrangement to fit onto 4-to-5-minute 78rpm disc sides). Lipatti played with flawless characterization and attention to mood, capturing the unique emotional flavour of each work with sensitive phrasing and refined nuancing. However, as the recital progressed, signs of fatigue began to be apparent: he omitted repeats and slightly abbreviated the *Waltzes Op.34 No.2* (the 8th *Waltz* on the programme) and *Op. 70 Nos. 2 & 3* (10th and 11th on the programme), and then made a prominent slip in the final measures of the *A-Flat Major Waltz Op. 64 No. 3* (the 12th in the recital). Lipatti then played the famous *E-Flat Major Waltz Op. 18* – the first Chopin composed – with great vivacity and heroism, leading to a sudden burst rapturous applause from the assembled audience.

What occurred next is, tragically, perhaps the most famous incident in Lipatti’s

life. He began the final work on the programme – *Chopin’s Waltz No. 2 in A-Flat Major, Op. 34 No. 1* – only to stop soon after he’d started. He was too weak to continue. He stood up and went back to the artist’s room. The audience sat in silence for what seemed like an age. Eventually Lipatti returned and played Bach as a final prayer, ending his concert career with the Myra Hess transcription of *Jesu, Joy of Man’s Desiring*, which had been a leitmotif throughout his career as a pianist (it was, in fact, the first piece he played at his first recital in Paris in 1935, in memory of his recently deceased composition teacher Paul Dukas). While the Hess transcription has been posthumously reported to be his sole encore, the local newspapers *La République* and *Le Comtois* reviewing the recital stated that Lipatti played three encores, all by Bach. These have not been officially identified; however, Lipatti had recently completed his own transcription of the *Pastorale BWV 590*, the *Andante cantabile* of which was the final work he would play for his wife Madeleine when he last played his piano at home on November 20 of that year. He would play the Bach-Kempff *Siciliano* in a radio interview two weeks after the Besançon recital (a recording of which has not been found), and one of the newspapers noted Lipatti had played ‘une sicilienne.’ It therefore seems likely that these two works together with the *Jesu, Joy of Man’s Desiring* were his swan song at the end

of this moving concert. Unfortunately no recording of this part of the recital has been found.

### The Recording

Lipatti’s Besançon recital was originally meant to be broadcast live but given his precarious health it was decided to record the concert for later transmission. Engineers from the Radiodiffusion Française were on site to capture the performance on 78rpm discs that would later be transferred to a tape for broadcast, for which Jean Toscani provided the announcements. It was first aired two weeks after the actual concert, on October 1st, and again on December 3rd, the day after Lipatti died.

When French Columbia released a 5-LP set to commemorate the fifth anniversary of the pianist’s death in 1955 (FCX 491-495, also available as five individual LPs), they included the two Schubert *Impromptus* from the Besançon recital on one of the records (FCX 495). These two Schubert pieces were the only compositions programmed at the recital that Lipatti had not commercially recorded in his valedictory studio sessions in July 1950.

Around that time, Jacques Leiser, who would later become an artist manager based out of New York, was working for Pathé Marconi (the French branch of EMI) in Paris and while he was searching the Radiodiffusion Française archives

for Furtwängler broadcasts for possible release, he came across the catalogue card for the Besançon recital tape. He brought the recording's existence to his supervisors' attention and suggested issuing it, but they were not interested because the recital featured works already in Lipatti's studio discography and the sound quality of the tape was lower than commercial standard.

Leiser continued to make a case for the recital's release and it was eventually decided to issue the performance on French Columbia (FCX 698-699) and in the United States on EMI's recently-founded Angel Records (Angel set 3556B). At this time, American Columbia held the rights to Columbia recordings produced in Europe, which prevented EMI from releasing Lipatti's UK Columbia discs in the US. Because the Besançon recital was not a studio recording and as Lipatti was under contract to the parent company EMI at the time of the concert, the performance could be issued on EMI's Angel Records label in the US, thereby giving them an exclusive Lipatti release in that country.

The set received far more effusive critical and public acclaim than the reluctant executives had expected. The American magazine *Saturday Review* of April 27, 1957 ran a cover feature on Lipatti and the release, with renowned critic Irving Kolodin waxing rhapsodic about the

performance, and praise for the playing was universally rapturous amongst critics and fans alike. It was subsequently issued around the world to more rave reviews and the recording has since become a classic of the gramophone, one of the most famous recorded concerts of all time.

Upon the recording's release, critics and listeners alike were intrigued by Lipatti's prelude before the Bach and Mozart works in the programme, as this was a tradition mostly out of vogue at the time, despite Wilhelm Backhaus having continued the practice through to his own final concert in 1969. Although the applause and prelude prior to Lipatti's performances of the Bach and Mozart were included in the set, for some reason the applause and warmups before the Schubert and Chopin were not – a rather odd inconsistency. On this current CD, the first ever remastering of the original radio tape since the concert's initial release in 1957, Lipatti's prelude is presented complete for the first time, together with all of the applause and announcements from the historic 1950 broadcast.

### Unpublished Parts of the Recital

Questions have circulated for years about Lipatti's failed attempt at the final *Waltz* on the programme and the

Bach with which he closed the concert. One engineer reportedly stated that he had stopped recording the performance because the final moments of the recital seemed too personal. It is possible that the recording equipment was turned off when Lipatti left the stage and was absent for a significant period of time, and that it was then not turned back on when he emerged for his final appearance, but this is not a foregone conclusion. Nevertheless, there is no trace of these parts of the recital in French radio (INA) archives and only the complete works already released on record are known to have survived.

There was one tantalizing possibility that suggested that Lipatti's encore performance of the Bach-Hess *Jesu, Joy of Man's Desiring* might have survived. On September 6, 1951, the Besançon Festival opened the season with a memorial concert to Dinu Lipatti conducted by Georges Enescu and featuring Lipatti's widow Madeleine and student Bela Siki as soloists. Festival director Roger Hauert made a moving speech to introduce the concert and announced that the audience would hear Dinu Lipatti playing 'the final notes of the recital of September 16, 1950... the last encore of the last concert of Lipatti' ['les dernières notes du récital du 16 Septembre 1950... le dernier bis du dernier concert de Lipatti'] before proceeding to play a recording of *Jesu, Joy of Man's Desiring* over the sound

system in the hall. After some audience noise and orchestral musicians warming up for the first few seconds before being shushed by more attentive attendees, the hall was filled with reverential silence as the audience listened to a recording of Lipatti playing this work. While the sound of the broadcast of this 1951 concert featuring this recording played through the hall speakers was less than ideal, it was obviously to be hoped that this was indeed a recording of Lipatti's Besançon performance, as Hauert's languaging suggested. However, spectral analysis tests on computer have been carried out by two parties and it was conclusively revealed that it was actually Lipatti's Columbia recording of September 24, 1947 (Columbia LC 30) that was played over the sound system at that 1951 tribute concert.

It is still possible that a transcription disc of this encore or other parts of the recital that were not transferred to the broadcast tape might be found: in fact, at least one does exist. There was one part of the original radio tape that differed from commercial releases of the recital: several measures were missing from the Schubert *G-Flat Impromptu*, a rather abrupt cut that made it clear that some music had been excised (the second half of measure 16 to the end of measure 24). However, the performance as issued is complete, with no music missing from the recording.

In 2015, an original transcription disc made by the Radiodiffusion Française of this particular Schubert *Impromptu* performance that had belonged to Madeleine Lipatti was found in the collection of Werner Unger; it had come to him via the family of the late Marc Gertsch, a Lipatti fan who had inherited some of Madeleine's possessions. When this disc was transferred in my presence that year, the reason for the cut in the broadcast tape became evident: Lipatti's finger slipped and hit a wrong note in the bass at the beginning of measure 20, which was in the middle of the excised portion of the radio tape. It is unclear whether it was the pianist, his wife, or the radio producers who made the decision to edit out the section containing this flub, but clearly someone chose to cut some of the performance in order not to broadcast the error when the recital was aired.

It was assumed that only the edited broadcast tape that was missing these eight and a half bars was available and that in order to present the Schubert *G-Flat Impromptu* in its entirety on a commercial release, audio engineers simply replaced the missing measures with matching musical content from later in the work: the music in measures 17 through 23 is identical to that in measures 63 through 69. However, the music in bars 16 and 24 do not fully match the content of bars 62 and 70 – and yet the commercial release features all of the music from the composition.

It appears that Madeleine Lipatti provided the transcription disc that we now know was in her possession and that sound engineers seamlessly spliced together a composite performance of the entire composition using both her disc and the broadcast tape, cutting out the error while presenting all of the music from the score. Madeleine surely wanted to preserve her husband's reputation as a perfectionist: indeed, Lipatti himself had stated in an interview that he enjoyed the recording process as one could 'eliminate whatever is not good' [éliminer ce qui n'est pas bon], and so removing this somewhat glaring wrong note seems to have been consistent with that desire (in fact, this practice is the norm in our day and age, with virtually every recording that we hear (including live ones) featuring multiple edits). The editing was so skillfully done that it has been completely unrecognized the entire time that the recording has thus far been available (even with attentive listening it is virtually impossible to detect). Computer testing of the issued version indicates that the section from measures 17 to 20 is a 100% match to the section from measures 63 to 66 – they can be played simultaneously in perfect synchronization – but the other portions edited into the section missing from the broadcast tape match that of Madeleine's transcription disc.

The present CD includes the previously unheard measures from this same transcription disc that had been given to

Madeleine Lipatti by the Radiodiffusion Française, so on this CD we can for the first time hear the work exactly as Lipatti played it at his legendary Besançon recital. The slight flub at measure 20 is in fact a very touching and human moment, which seemingly led the pianist to add even more gravitas and dramatic shaping to his phrasing in the measures immediately after.

The existence of this transcription disc raises the question as to whether other original discs made at the concert have survived, especially of Lipatti's attempt of the final Chopin *Waltz* (before the equipment would have been turned off, if in fact it was) and of the encores. Alas, no more such records have been found in INA's archives or in private collections, although it is possible that any such master discs could have ended up in private hands, as was the case with that of the Schubert *Impromptu*.

### Legacy

Dinu Lipatti's last recital stands as a testament to the power of music, yet the event could easily have disappeared into thin air as have countless performances by legendary musicians over the centuries. Lipatti very nearly didn't play the concert – but he did, it was recorded, it was broadcast, and it was made commercially available. Also making real the tremendous poignancy of the occasion are eight

photographs of the recital taken by local photographer Michel Meusy on his Rolleiflex camera, showing the audience seated all around the piano observing Lipatti with the same rapt attention with which he himself was playing. Lipatti's face – serene one moment, pained the next – is indicative of the breadth of emotion that the musician brought to this legendary concert. These images together with the now famous recording of this concert are a gripping tribute to one of the most acclaimed musicians of the 20th century in the throes of his final public performance.

Nadia Boulanger, Lipatti's composition teacher (and spiritual teacher, as he called her), advised music lovers to 'hear these records of Dinu Lipatti, hear them many times; surround them with silence, without which there is no real attention, and you will understand what message they deliver.' Almost 70 years after Lipatti's mythic Besançon performance, music lovers the world over can now both hear and see more than ever before what transpired on that momentous occasion, with a greater appreciation of Lipatti's profound music-making and the captivating atmosphere of his very moving last public performance.

© Mark Ainley, October 2018

\*

*Remerciements / Acknowledgements*

J'aimerais exprimer ma plus profonde gratitude pour leur assistance à :

*I would like to express deepest gratitude for their assistance to :*

Grigore Bargauanu

Monica Isacescu

Stefan Costache

Matei Banica

Philippe Roger

Werner Unger

Orlando Murrin

la famille de Michel Meusy

Bryan Crimp

*Mark Ainley*



Dinu et Madeleine Lipatti © photo X..., Ed. Grafoart, Bucarest

Paris, le 31 AVRIL 1935

9 RUE SAINT-ROMAIN VII

Chère Mademoiselle

Permettez moi de vous souhaiter une heureuse et bonne année, à vous et à Madame votre mère, ainsi que beaucoup de santé et de bonheur.

Mes parents se joignent à moi pour vous exprimer le grand désir de vous servir et vous envoient en même temps l'expression de leurs plus sincères sentiments d'affection.

En vous priant de transmettre à Madame Lefebvre mes hommages respectueux, veuillez croire, chère Mademoiselle, à mes sentiments de grande admiration.

Votre dévoué

Dinu Lipatti

Lyon, le 30 Avril 1948

Chère Madame,

Combien je regrette de n'avoir pas pu vous rencontrer lors de mon bref séjour à Paris.

C'est intolérable de passer par la ville que l'on aime le plus au monde aussi vite qu'un train express, sans pouvoir la retrouver pleinement et surtout sans avoir la chance de revoir ses amis.

Je dois vous présenter toutes mes excuses pour un oubli involontaire de mon imprimerie auquel j'ai indiqué de vous faire remettre deux invitations. Hélas ma lettre partie de Londres, par un caprice inexplicable de la poste, lui est parvenue le lendemain de mon départ.

Dans l'espoir que vous me pardonnerez je vous prie de recevoir mes derniers et respectueux hommages ainsi que l'expression de ma vive admiration.

Votre Dinu Lipatti

## UN GRAND DISPARU

La musique est douloureusement frappée. A 33 ans, à l'âge où d'autres encore se cherchent, Dinu Lipati disparaît en pleine gloire, exceptionnellement doué, il s'affirmait déjà comme l'un des plus grands pianistes de notre temps, sa carrière eut été extraordinaire.

Et nos regrets ne vont pas seulement à l'artiste merveilleux qu'il était, mais aussi à l'homme dont la personnalité exerçait autour de lui comme une sorte de rayonnement.

Depuis des années, atteint par un mal implacable, il luttait farouchement et subissait la tragique épreuve avec une dignité souriante, conservant jusqu'au bout le culte de son art !

A la faveur d'une nouvelle médication il s'était cru sauvé et m'avait fait partager sa confiance il y a encore quelques semaines. Ce dernier espoir évanoui, notre deuil n'en demeure que plus profond et plus poignant.

Marguerite LONG



Hommage de Marguerite Long à Dinu Lipatti, 22 décembre 1950 © Médiathèque Musicale Mahler

Pochette du disque-test remis à Madeleine Lipatti par la RTF © Fonds Gertsch / Werner Unger

RADIODIFFUSION FRANÇAISE

IMPROMPTU de SCHUBERT

en sol majeur

par DINU LIPATTI

disque cédé par la Radiodiffusion  
Française

## Remerciements

Ils vont tout d'abord à l'Institut National de l'Audiovisuel (INA), en particulier à Mmes Christiane Lemire et Brigitte Decroix et MM. Ian Debeerst, Julien Brechot et Vincent Fromont dont les recherches approfondies et le savoir-faire auront permis une fidèle reconstitution du récital de Besançon. Au-delà du simple cadre de travail, je salue ici l'engagement et la persévérance dont ils auront fait preuve.

Ils vont tout autant à M. Mark Ainley, l'auteur du texte de présentation dont on peut dire qu'il aura consacré sa vie à Dinu Lipatti. Je ne lui saurai jamais assez gré de m'avoir si bien guidée et encouragée dans ma démarche. C'est en effet sa parfaite connaissance de l'artiste autant que de sa vie qui, en dépit des obstacles rencontrés et malgré la complexité du sujet, aura permis de faire revivre le destin hors du commun de cet enregistrement.

A M. Jean-Michel Mathé, directeur du Festival International de Musique de Besançon, j'adresse mes plus vifs remerciements pour nous avoir spontanément mis à disposition les originaux des programmes de 1950 et 1951.

De la même façon, je tiens à remercier chaleureusement M. Jean-Christophe Tamborini, adjoint au directeur des archives départementales du Doubs, ainsi que Mme Marie-Claire Waille, conservateur (bibliothèque et archives de la ville de Besançon).

Enfin, je ne serai jamais assez reconnaissante à M. Frédéric Gaussin qui, informé du projet et mesurant d'emblée son exceptionnel intérêt, aura eu spontanément l'idée de me mettre en relation avec M. Mark Ainley.

Y. C.

## Acknowledgements

First of all, thanks to the Institut National de l'Audiovisuel (INA), especially to Mesdames Christiane Lemire and Brigitte Decroix, and Messrs Ian Debeerst, Julien Brechot and Vincent Fromont whose in-depth research and expertise will have allowed for a faithful reconstruction of the Besançon recital. Beyond the simple framework of work achieved, I salute here the commitment and perseverance they have demonstrated.

Thanks equally to Mr Mark Ainley, author of the introductory text and about whom it can be said that he has devoted his life to Dinu Lipatti. I can never be too grateful to him for having guided me so well and encouraging me in this undertaking. It was indeed his perfect knowledge of the artist as much as of his life, which, despite the obstacles encountered and the complexity of the subject, will have allowed for bringing the unusual destiny of this recording back to life.

I address my warmest thanks to Jean-Michel Mathé, director of the Besançon International Music Festival, for having spontaneously put the original 1950 and '51 programmes at our disposal.

Similarly, I would like to thank Jean-Christophe Tamborini, assistant to the director of the archives of the Doubs department, as well as to Marie-Claire Waille, librarian and archives curator of the City of Besançon.

Finally, I would like to express my gratitude to Mr Frédéric Gaussin who, informed about the project and immediately measuring its exceptional interest, spontaneously thought of putting me in contact with Mr Mark Ainley.

Y. C.

Dinu Lipatti © photo X..., Collection Liliana Pavelescu

